Colette Challiol. *Souvenirs sur Engel-PaK,* 1976 ou 1977 (?)

Transcription de l'enregistrement de Colette Challiol, ex-épouse de Georges Bossy, habitant à Aix, avenue Philippe Solari « Les Buis », ayant habité Valabre près de Gardanne pendant de nombreuses années.

(témoignage pour le livre d'Alain Bosquet sur Engel-Pak, 1977)

Je vais essayer de me rappeler les souvenirs qui nous lient à Engel Pack qui est arrivé à Valabre en 1951, en janvier, si mes souvenirs sont bons. Je crois m'en rappeler, parce qu'à cette époque là je me trouvais en clinique pour la naissance de mon numéro trois « Pierre ».

Il faisait un temps terrible, il y avait une neige épouvantable. Son arrivée pour lui n'était pas tellement commode, sa femme n'était pas là, et elle est arrivée quelque temps après, je crois quelques mois après.

Il a pu venir de son petit pavillon de chasse qui est un bâtiment assez remarquable et fort visité actuellement par les visites commentées de l'office municipal de tourisme d'Aix. A l'époque il n'y avait personne. Il cherchait un logement et son ami Castel, architecte à Marseille (Grand Prix de Rome) lui avait dit : je vais tâcher de vous faire nommer conservateur de ce monument et ainsi vous aurez un lieu de séjour.

Ce pavillon de chasse remonte je crois au 15e où 16e siècle. Je ne sais pas du tout si le roi René y a habité, il faudrait se renseigner mieux.

Donc il est venu s'y installer d'une façon très sommaire car il n'y avait ni chauffage, ni eau je crois, c'était vraiment le camping. Mon mari l'a reçu puisqu'il se trouvait tout seul. J'ai donc fait sa connaissance après. Dès que je l'ai enfin connu, beaucoup de sympathie est née parce que- disons qu'il dégageait une forte personnalité, sympathique bien sûr, et dans notre coin reculé de Valabre - c'était la pleine campagne entre Luynes et Gardanne- c'était un peu un événement pour nous. Il est arrivé de la façon la plus imprévue, la plupart du temps très simplement se promenant dans la colline, ramassant de vieilles racines qui évoquaient pour lui souvent des formes. Son imagination lui faisait trouver des tas de choses, il nous a beaucoup éveillés à l'esprit de l'observation de la nature et, drapé dans une grande cape, son allure était très très distinguée. C'était un homme grand très bien bâti, beaucoup le confondaient si on veut avec Picasso. Je prétends moi même qu'il avait une plus grande classe que Picasso, ayant vu Picasso un jour par hasard. Picasso était plus petit, moins bien (j'allais dire baraqué) Engel Pak avait une allure plutôt de seigneur il nous avait confié qu'il avait d'ailleurs fait toujours beaucoup de sport particulièrement pendant sa jeunesse et de toute façon il a toujours continué à Valabre. Il faisait beaucoup de marches, il a acheté un vélo pour se déplacer et pour faire ses courses. C'était un peu un homme de la nature. Donc physiquement le crâne dégarni, beaucoup de prestance, s'habillant d'un pantalon et pull-over col roulé presque tout le temps, je crois tout le temps d'un foulard noué, une grande cape l'hiver, l'été des souliers de toile montante lacés à semelle de corde qu'il affectionnait particulièrement. Un caractère comme je l'ai dit tout à l'heure très fort, assez intransigeant, n'admettant pas certaines choses, très stricte disons sur la tenue.
Avec nous il est vite devenu comme un grand-oncle pour les enfants, il ne se gênait pas pour me dire « non ça, ça ne va pas ; ça, ça va ». Si je mettais la nappe de travers il ne se gênait pas pour me dire « non la nappe est de travers, ce n'est pas comme ça qu'il faut la mettre ». Enfin il ne mâchait pas ses mots, mais toujours très gentiment, on acceptait très bien sa façon de faire.

Il avait l'habitude de boire pas mal de vin rouge, ce qui pouvait surprendre certains, mais je crois que c'était une véritable nourriture pour lui. Il buvait bien 2 litres minimum de vin par jour, on arrivait chez lui à n'importe quelle heure de la journée, il disait : tenez, venez boire un coup, ça voulait dire « venez boire du vin rouge », et il prétendait que c'était le lait du vieillard –« A mon âge il faut boire du vin, c'est ce qui vous fortifie, c'est ce qui vous fait tenir ». Enfin quelquefois il abusait un peu, alors là, bon, enfin je ne l'ai jamais vu saoul, ça non jamais. Mais enfin il était peut-être un peu plus euphorique, ce qui était sympathique d'ailleurs.

Donc une fois qu'il s'est installé à Valabre, il a commencé, en bon conservateur puisque c'était son titre, à vouloir aménager un petit peu ce pavillon.

Ce pavillon appartenait à ce moment-là à l'école d'agriculture....

Gueydan avait ses terres et un château depuis de nombreuses années, ou siècles, et le dernier descendant avait épousé une femme du peuple qui est restée sans descendance. À la mort de cette marquise, à la fin du siècle dernier je crois, elle avait fait don à la mairie de Gardanne du château, des terrains et de toutes les dépendances attenantes. C'est une donation. Il a fallu je crois des aménagements spéciaux, je ne sais pas comment on appelle cela, des arrêtés ou autres, pour que l'on puisse en faire un lycée agricole d'Etat. Actuellement donc, je ne peux pas dire si le pavillon de chasse appartient à la mairie ou s'il appartient au lycée agricole. Le Château de Gueydan était l'école d'agriculture mais, depuis la construction du nouveau lycée agricole, c'est devenu un lieu où se trouve la protection civile avec leurs hélicoptères etc...

Enfin donc à ce moment-là, il était le conservateur de ce petit pavillon, et le directeur de l'école venait justement lui aussi d'arriver.... Ça faisait beaucoup de nouveaux à Valabre à ce moment-là, il s'appelait Jean Granier, il habite actuellement à Montpellier il pourrait d'ailleurs lui-même, vous donner des souvenirs sur Engel Pak car il l'a beaucoup entouré. Donc Jean Granier était nommé directeur, c'était un ingénieur agronome qui était sorti de l'agro de Paris et qu'il y avait déjà pas mal d'enfants. Il en avait 6 quand il est arrivé et, en 1967 je crois, quand il est parti de Valabre, il avait 14 enfants. Valabre est assez productif puisque j'ai 6 enfants. Les Pak n'ont pas fait d'enfant quant à eux. A ce moment-là ,bien sûr, c'était une affaire de notre âge. Alors Jean Granier a bien aidé, il lui a permis de faire installer l'eau, un chauffage, je ne m'en rappelle plus, je crois que c'était un poêle qu'ils avaient, je ne crois pas que c'était grand-chose. Dans une tour ils ont installé une salle de bain sommaire, mais enfin c'était déjà ça. Ils avaient installé ça avec beaucoup de goût surtout Madame Engel Pak qui elle, parce que c'est une femme peut-être, (mais lui avait bien son idée aussi). Dans une des tours se trouvait la cuisine, une cuisine avec ce qu'on appelle ici en Provence une « pile », un évier en pierre. Il y avait mis un réchaud à butagaz et cette tour donnait sur une petite pièce où il y avait une grande cheminée où ils y faisaient du feu et où ils avaient mis simplement, on s'asseyait sur deux foudres, les bas des foudres (les foudres sont ces grands tonneaux où l'on met le vin et ça tient sur des espèces de poutres incurvées sur lesquelles tiennent ces grands tonneaux).

Alors ils avaient pris ces poutres je ne sais pas où, et deux petites poutres faisaient les bancs où l'on s'asseyait, et la grande poutre qui avait dû servir pour de plus grandes foudres servait de table. Ce n'était pas très confortable, on était assis comme des Japonais à moitié sur les genoux. Enfin ce n'était pas très confortable mais ils avaient su créer une ambiance tellement sympathique que c'était avec plaisir que nous allions partager leurs repas quelquefois, Madame Engel Pak faisait un peu à la créole puisqu'elle est de l'île de la rRéunion d'origine et de Madagascar ensuite, des plats de curry et autres qui nous enchantaient.
Après cette pièce il y avait, c'est-à-dire au pavillon de chasse, il y avait une grande pièce au

milieu et puis 2 petites pièces de chaque côté de cette grande pièce et dans ces 2 pièces il y avait une tour qui donnait dans chaque pièce, de l'autre côté de la pièce centrale se trouvaient leur chambre et puis une autre chambre toujours avec une tour qui servait de placard.

C'est dans la grande pièce qu'Engel Pak avait choisi de faire son atelier, quand je dis grande pièce c'était un terme vraiment... Enfin en comparaison du pavillon c'était grand mais c'était relativement petit. Elle donnait d'un côté sur l'entrée de la maison et de l'autre côté de la pièce sur un balcon. C'était assez clair, il y avait installé son atelier, il y avait une grande table au milieu, son... le mot me manque où l'on met les tableaux et sa palette. Ah ! Sa palette, je crois que nous en avons fait un film, je ne sais pas ce qu'il vaut ce film au besoin on pourrait vous le montrer.

Il avait une palette qui atteignait une hauteur au bout de quelques années ! Il ne pouvait pas la tenir à la main, elle était posée sur la table parce qu'il ne la nettoyait jamais, alors la peinture augmentait bien entendu d'année en année et l'épaisseur était arrivée peut-être à 15 cm de haut. Il mettait les couleurs sur la palette, les couleurs fondamentales qu'il mélangeait ensuite sur le milieu, la palette elle-même était une sculpture presque, enfin c'était quelque chose d'invraisemblable.

Il travaillait à Valabre, bien sûr de l'abstrait surtout, des petites choses et beaucoup de tableaux sur isorel, pas sur toile. A Valabre je n'en ai jamais vu, c'était cher et ils ont eu de grosses difficultés d'argent. Il faut dire que les tableaux ne se vendaient pas ou pas beaucoup. Il avait fait un moment une exposition aux « amis des arts » qui est une galerie, très vieille galerie d'Aix, d'associations d'artistes. Elle est installée sur le cours Mirabeau, très bien située. Bon... Il a fait une exposition, ça n'a pas donné grand-chose, d'ailleurs il faut dire qu'il y a beaucoup d'exposition, les gens s'intéressent beaucoup, quant à vendre... ce n'est pas merveilleux. Il y avait aussi une exposition, je ne sais pas en quelle année au Corbusier À Marseille, une exposition de peintres abstraits. Nous y avons connu Klein et ça avait été très intéressant mais enfin sur le plan financier ça n'avait pas été extraordinaire. Je crois que si Madame Engel Pak n'avait pas eu de son côté des enfants qui les aient aidés vraiment ils avaient du mal de ce côté-là.

Je ne me rappelle pas exactement quand Madame Pak est arrivée. Je crois qu'elle est arrivée pendant l'été 1951, après quand Engel Pak a tout de même fait faire le minimum d'installation pour qu'elle puisse vivre convenablement. Elle-même, bien que ce soit sur lui que vous vouliez que je parle, bien, je ne peux pas les séparer l'un de l'autre. Elle-même était très artiste, très créatrice et elle avait beaucoup d'idées. Bon. Elle a fait des bijoux. J'avais essayé de lui faire connaître des bijoutiers d'Aix. Elle avait des idées extraordinaires, je crois que ce couple qui ne s'entendait pas toujours si vous voulez ,car Engel Pak n'avait pas un caractère très facile, ils s'adoraient ça il n'y a pas de doute. Elle avait vraiment beaucoup d'admiration pour lui et lui, c'était peut-être moins facile de voir exactement ses pensées profondes mais il est évident que c'était un couple qui s'aimait beaucoup. La vie qu'ils ont menés là était très dure, c'était une vraie vie de moines, elle faisait qu'il y avait des fois des tiraillements, c'était tout naturel.

Alors donc, elle a fait pas mal de bricoles de couture, elle faisait presque tout. Elle tissait, elle faisait des tissages extraordinaires. Lui-même, il portait des tuniques tissées par sa femme, ce qui ajoutait à son allure. C'était un homme qui ne pouvait pas passer inaperçu où que ce soit qu'il aille, sa stature, sa prestance et sa classe ça faut bien dire ne laissaient personne indifférent.

Madame Pak a été avec beaucoup d'idées d'avant-garde pour l'époque sur la mode ; je me rappelle de tuniques qu'elle lui avait... pour faire des espèces de taches, donc son art, puisqu'il a été un des premiers tachiste, son art déteignait si vous voulez sur Madame Engel Pak.

Je me rappelle (je vous dis mes souvenirs comme ils viennent, ce n'est pas très commode) les premières fois où je suis venue, la maison était encore très délabrée, et il y avait, sur les murs, des morceaux de peinture qui étaient tombés, et il disait « ça m'ennuie de repeindre parce que c'est extraordinaire toutes ces taches, ces morceaux de couleur, ces formes que les couleurs en tombant ont formées, je m'y attache ; je n'arrive pas à penser que je peux recouvrir ça ».
Il y voyait des tas de choses sans vouloir y voir, parce qu'il ne voulait pas qu'on voie quoi que ce soit sur ses peintures. Si on arrivait et qu'on lui disait « Ah ! Je vois là-dedans ceci ou cela, ça le mettait vraiment en colère, il attrapait sa palette et pan, vite, il enlevait tout ce qu'on aurait pu interpréter comme étant figuratif. Je ne sais pas, il se lançait sur sa peinture, comme moi je n'étais pas très calée ni cultivée, je ne le suis d'ailleurs pas beaucoup, il m'a fait évoluer un peu quand même, je disais : cette peinture c'est un peu comme une symphonie musicale finalement combien il y a de... Je sais que dans la musique j'aime entendre les sons et l'harmonie que cela fait, mais me dire : ça veut dire ceci où ça veut dire cela, au point de vue image me déplaît, et sa peinture c'est cela finalement, c'était une symphonie de couleurs, de formes, mais ça ne voulait rien dire de ce que nous avons l'habitude ou le réflexe de vouloir que les peintures disent, et d'ailleurs c'est amusant parce qu'on arrivait puis il nous disait : « Regardez il faut que je signe des tableaux, parce qu'il faut signer des tableaux ,mais je ne sais pas de quel côté les signer alors aidez-moi », alors on regardait les peintures et on disait : tiens celui-ci vient ce serait mieux dans ce sens, celui-là dans l'autre. J'ai un petit tableau à la maison, il l'a signé de façon qu'il soit vertical et moi je n'ai jamais pu le voir vertical, je le mets horizontal, pour moi, il me plaît mieux horizontal et je dois dire qu'il m'a beaucoup formée, il m'a fait beaucoup aimer la peinture justement parce que c'est abstrait. Est-ce que c'est son influence que j'aime mieux l'abstrait ? Je ne peux pas le définir, mais je dois dire que je ne me lasse pas des peintures d'Engel Pak qui sont accrochées chez moi.

Alors il y a une exception pour mon portrait. Je ne sais pas pourquoi il a voulu faire mon portrait, c'était pour faire plaisir à mon mari qui était malade qui était en Sana à ce moment-là, c'était dans les années 59-60, parce que manifestement ce n'était pas du tout un truc qui l'amusait beaucoup mais il s'y est beaucoup appliqué pourtant, je ne sais pas trop que dire.
Voulez-vous que je vous raconte comment s'est passé le portrait ? Il m'a dit « bon, je crois que cela ferait plaisir à votre mari que je fasse votre portrait de vous, je vais faire ça et il faut venir ».
J'ai posé, j'ai posé longtemps, je ne sais pas si cela lui faisait plaisir que je vienne, en tout cas il a fait sur des papiers journaux des croquis, je dois même dire que ce qu'il a fait sur les papiers journaux me plaisait mieux que ce qu'il a retranscrit après sur l'isorel, mais enfin ce n'est pas mal quand même. C'était assez curieux de le voir faire, il s'y est beaucoup appliqué. J'ai des photos des différents croquis, je ne sais pas où ils sont, mais au départ ça a été des croquis extrêmement figuratifs, des croquis comme on peut apprendre à en faire aux beaux-arts ou dans une école de dessin, fort bien fait, on sent qu'il avait une certaine technique, d'ailleurs il a été figuratif au départ puisque j'ai vu des tableaux figuratifs de sa jeunesse. Ensuite il l'a transposé, transposé, il s'est appliqué.

Il avait pas mal d'amis, bon, à Valabre il y avait les Granier, il y avait nous. Nous, nous avions, enfin mon ex-mari avait, une vieille affaire de poterie, de briqueterie de Provence, une affaire qui remonte de père en fils jusqu'en 1837. Cette chose là l'avait attiré, il avait essayé de voir au point de vue céramique, il était venu sur des pieds carrés, en Provence ce sont des grandes dalles de

33 x 33 sur 3 cm. Il avait essayé de faire quelque chose là, son idée c'était de faire des dalles en creusant certaines parties et remplissant ces creux d'émail. Il avait fait quelques essais, c'était pas mal comme idée seulement bon il aurait fallu transformer cela après. D'ailleurs en souvenir de ça, quand Engel Pak est mort et qu'il a été enterré dans un des tombeaux de notre famille, enfin de la famille Bossy puisqu'il n'avait rien et que mon ex famille avait des tombeaux au cimetières de Gardanne, sa femme, je crois me rappeler que c'est elle, a pris un de ses grands pieds carrés et qui a écrit « Engel Pak » et les 2 dates de naissance et de mort qu'on a mis sur le tombeau peut-être à cause de son goût pour les grandes dalles.

Les autres amis qu'il avait : l'abbé Ray que vous pourriez peut-être interviewer - si je peux j'irai le voir - qui est un prêtre d'un petit village qui n'est pas loin qui s'appelle Cabriès. C'est un homme qui n'est pas un curé tout à fait comme les autres, très ouvert aux artistes, très bon, très vivant, buvant et mangeant avec plaisir. Il s'était lié d'amitié avec lui parce que, sur le plan religieux, il était très très bloqué, je crois qu'il en voulait beaucoup à l'église et à ses clercs.
Son père, je crois, s'était suicidé il me semble me rappeler, c'était parti de là et le prêtre de l'époque avait refusé l'enterrement religieux et ça, ça l'avait bloqué. Il avait une tante religieuse, il était certainement d'une famille très religieuse comme le sont les Belges, puisqu'il était Belge et qu'il était né à Spa. Son père avait une librairie si je me rappelle bien, cette librairie il y avait travaillé au début puis après il était parti. Sur le plan religieux il était assez dur.
Comme autres amis : Monsieur et Madame Gros, Léon-Gabriel Gros que vous connaissez et qui vous diront beaucoup de choses.

Donc Engel Pak est arrivé à Valabre en 1951, il est mort en 1965 ou 1966. Il était né en 1885 si je me rappelle bien, je crois qu'il est mort en 1965 à 80 ans.
Il est mort d'un cancer du poumon je crois, mon frère médecin à Marseille l'avait déjà un peu soigné, donné un sirop et il prétendait que c'était ….détail, mais ça m'aide à me rappeler des choses, d'une chose à l'autre. Il est mort finalement assez vite, ça l'a emporté rapidement, sa mort a été assez courageuse.
Je suis assez émue quand je pense à sa mort parce qu'il a lutté, C'était une nature, une santé de fer et ça c'est un mal qui l'a emporté, mais jusqu'au dernier moment il a été lucide. Je suis allé le voir peut-être 1 h avant sa mort, il m'a dit « au revoir », il savait très bien ce qu'il disait en employant ce terme, monsieur Granier l'a, à ce moment-là, veillé constamment, a été tout le temps près de lui.

Je viens de relire mon enregistrement et petite erreur : Engel Pak a dû arriver en 1953, mon fils Pierre est né en 1953 et non pas en 51, donc c'est 1953.
Pour mieux définir le caractère d'Engel Pak, il y a aussi une particularité de sa personnalité qui est à signaler : c'est cette extrême grande sensibilité ; c'est assez évident pour un artiste, et son goût disons pour la gent féminine. Il est évident que les femmes ne le laissaient pas indifférent du tout et qu'il y était très sensible. C'est un homme qui aimait et pour lequel je crois que l'amour des femmes a compté beaucoup pour lui. Il était très sensible à la beauté, à la beauté féminine, à la beauté du monde bien entendu, à la beauté de la nature.
Comme je l'ai dit au début, il était très très observateur, il revenait souvent à la maison avec des petits bouquets de fleurs sur lesquels il fallait beaucoup se pencher pour regarder la couleur des petites fleurs qui aurait passé inaperçu, petite chose à des couleurs extrêmement vives, un peu extraordinaire, Eh bien lui, il avait l'œil pour le voir.

PS : nous remercions Monsieur Daniel Bossy de nous avoir permis de publier le témoignage de sa maman sur le site art-info.be